



LE SENATEUR DUBOIS, DE L'IDAHO.

Il y a quatre ans Fred T. Dubois, le politicien bien connu de l'ouest, a quitté le Sénat des Etats-Unis. Il était alors républicain argentiniste. Il est aujourd'hui démocrate et il vient d'être renvoyé au Sénat des Etats-Unis par le vote combiné des démocrates, des républicains argentistes et des populistes de la législature de l'Idaho.

TEMPERATURE

Du 3 avril 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

IL FAUT GARDER SOUS LES VERROUS AGUINALDO.

Nous n'avons jamais été des partisans bien chaleureux de l'annexion des Philippines aux Etats-Unis. On ne voit pas bien clairement jusqu'où le grand bénéfice qu'en peut tirer l'Union. Il est possible que dans le passé l'Espagne ait commis de grandes fautes, mais les races qui habitent le fameux archipel sont bien difficiles à discipliner, et il paraît impossible de les américaniser.

d'ailleurs, la première fois qu'Aguinardo tient une pareille conduite. Il s'est soumis un jour aux Espagnols, ce qui ne l'a pas empêché le lendemain de recommencer la révolte. Il faut garder Aguinardo sous les verrous. La tranquillité publique l'exige.

Le drapeau de polytechnique.

Depuis 1814, l'Ecole polytechnique n'a plus de drapeau. La Restauration n'avait pas remplacé celui que les élèves de l'Ecole illustrèrent à la défense de Paris contre les alliés, et qu'ils avaient regu en 1805, à la distribution des aigles, lors de la célèbre revue du Champ de Mars. C'est Arago, premier sergent de sa promotion, qui reçut, des mains de Napoléon, le drapeau qui portait cette devise: "Pour la Patrie, les Sciences et la Gloire". Ce drapeau, disparu au moment du retour des Bourbons, n'a jamais été retrouvé.

La peste en Afrique du Sud.

Ce ne serait plus, en effet, la peste au Cap qu'il faudrait dire, si les craintes des indigènes de Durban sont fondées. Plusieurs centaines de ceux-ci, craignant l'épidémie, viennent de fuir, vers l'intérieur. Sept décès pour cause de peste se sont produits le 14 mars à l'hôpital de Capetown. Dans les quarante-huit heures qui ont suivi, neuf nouveaux cas ont été constatés, dont trois affectant des Européens. Les progrès du fléau causent une grande inquiétude.

LE CALVAIRE DE L'ARMÉE.

Chez le capitaine Fritsch.

Marnay, 18 mars.

D'un correspondant :

Là hasard d'un rapide voyage m'amenait hier dans le Doubs et je n'ai pas voulu quitter ce département sans aller serrer la main de l'un des plus marquants parmi les officiers dont la carrière fut interrompue par l'action corrosive de l'abominable "affaire".

Je savais que M. le capitaine Fritsch — car c'est de lui qu'il s'agit — s'était retiré depuis sa disgrâce dans les profondeurs des campagnes de la Franche-Comté, aussi digne dans la soumission à la peine qui le frappait qu'il l'avait été dans l'accomplissement de ses devoirs d'officier.

Mais pour découvrir Cincinnati il m'a fallu étudier de près les mystères de l'Indicateur des chemins de fer et rebondir de gare en gare pendant une bonne demi-journée. Cette sorte de jeu de raquette kilométrique m'amenait enfin à Marnay, une petite ville gracieusement blottie derrière un éventail d'arbres, et là j'ai eu par les braves gens de l'endroit qu'il fallait faire quelques lignes supplémentaires en voiture pour atteindre le petit village de Lavernay, où le capitaine Fritsch et sa famille vivent dans une retraite absolue. Mais le nom du vaillant officier, prononcé par moi, suscitait chez mes interlocuteurs de circonspection des exclamations sympathiques.

Je sentais qu'il n'était pas loin, que j'étais déjà dans la zone affectueuse qui rayonne autour de lui, et je recueillais les fruits de la popularité extraordinaire qu'il s'est acquis dans le pays rien que par la réserve et l'énergie silencieuse avec lesquelles il sait supporter le coup qui l'a atteint.

"Le capitaine, me disait le conducteur de ma carriole, tandis que nous cheminions le long d'une route spongieuse défoncée par les pluies, ah ! c'est un brave homme ! Et nous l'aimons comme notre enfant !" Puis, comme pour donner une conclusion plus nette à son admiration, il ajouta : "Pourquoi donc qu'on ne l'a pas fusillé, ce Drayfus ?" tout en administrant, dans l'entraînement de sa colère naïve et de bon aloi, un vigoureux coup de fouet à son cheval qui pressait le pas. Et mon cocher, décidément bavard et confiant continuait ainsi : "Voyez-vous, monsieur, dans notre ville de quinze cents habitants, il y a quelques dreyfusards, très peu ; ce sont des malades ou des alcooliques, et ils ne se valent pas de leur opinion car nous ne sommes pas loin de la frontière, et ces choses-là ne se disent pas tout haut quand les Prussiens sont si près !"

Brave homme dont le patriotisme si joliment primitif se manifestait par des expressions brutales qui contrastaient singulièrement avec la douceur naturelle de son regard. Mais voici que nous gagnons la lisière d'un bois et que, peu à peu, s'accroît une maisonnette d'aspect rudimentaire qui semble émerger d'un corsage de verdure. C'est la demeure du

capitaine Fritsch, que les cultivateurs des environs ont baptisé du nom pompeux de la Tuilerie. Je sonne à la porte ; une ravissante petite fille dont les yeux bleu clair, encadrés d'une chevelure blonde tombant sur les épaules, évoquent l'image d'un coin de Méditerranée éclairé par le soleil, m'ouvre et m'annonce "à papa". Puis, voici le capitaine Fritsch auquel j'ai le grand plaisir et l'émotion profonde de serrer la main. Dans cette cordiale et muette étreinte nous échangeons nos pensées ; un mot détruirait le charme subtil et délicat de cette communion silencieuse de nos cœurs. Le capitaine n'est pas changé ; à peine sa large silhouette de Franc Comtois taillé en hercule s'est-elle un peu épaissie. La physiologie extrêmement douce est voilée de mélancolie.

On sent qu'une grande douleur a effleuré cet homme, qui n'a qu'un culte, qu'une passion ; cette admirable armée à laquelle l'ont arraché les dures nécessités de la discipline. Je lui parle de ses amis, connus et inconnus de ceux qui l'aiment, qui espèrent avec lui une réintégration prochaine ; il sourit tristement. On devine qu'il voudrait croire à une solution bienveillante, mais qu'il n'ose.

— Vous sentez, me dit-il, que, soldat comme je le suis, je ne ferai aucune déclaration publique d'aucune sorte. Ni ma conscience, ni les règlements militaires n'autoriseraient une telle dérogation à nos usages, et je veux rester soldat toujours et quand même. Ce que je puis dire, par exemple, sans violer la loi, c'est que je n'ai pas le droit de me plaindre de la punition qui me fut infligée. Le général de Gallifet ne pouvait faire autrement que de sévir, et je ne saurais protester contre une décision du ministre de la guerre, mon chef hiérarchique, qui a agi dans les strictes limites du règlement.

"Quant à ma conduite en cette occasion, ce n'est pas à moi, vous le comprendrez, à l'apprécier. En tous cas, il me sera permis de remercier le général de Gallifet de la lettre qu'il vous a adressée et par laquelle il veut bien solliciter ma réintégration dans les cadres. Ce témoignage m'a profondément touché. Quant à moi, il me reste à attendre et à espérer."

Ce que le capitaine Fritsch ne divulgue pas, mais ce que j'ai constaté moi-même, c'est son attitude si ferme et si résignée, c'est l'existence volontairement retirée et cependant si active qu'il mène dans cette façon d'exil à l'intérieur que représente pour un soldat comme lui la mise en retrait d'emploi. Le capitaine Fritsch souffre ; il ne me l'a pas dit, mais j'en suis sûr.

Il a, cela se sent, la nostalgie du drapeau, et qu'en parle de l'armée devant lui, ses yeux ont une expression poignante, douloureuse, déclamant la profonde déchirure qu'on a faite à son cœur en lui retirant son épée. Ce fils de France, sorti des entrailles du peuple — son père était un petit commerçant de Beaune — n'a pas de particulière à côté de son nom ; et ainsi se trouve une fois de plus détruite la légende de l'armée, caste privilégiée. Son haut caractère se précède nettement tandis que, parcourant son jardin, nous parlons de l'ABSENTE, et qu'il s'efforçait, pour détourner le cours de ses préoccupations, de me vanter les produits de la Tuilerie et les charmes mystiques des prairies attenantes à son petit domaine.

D'ailleurs, Mme Fritsch, une belle figure de jeune Française, dont j'écris ici le nom avec toute

la vénération que l'on doit à cette femme virile, s'attache à consoler le vaillant officier. "Nous sommes si bien à la campagne", disait-elle tout à l'heure en regardant son mari, et l'on devinait avec quelle tendresse précautions elle cherchait à dissimuler les rigueurs de la réalité aux yeux de celui qui n'oublie pas le passé tout en pensant sans cesse à l'avenir. Lui souriait doucement à cette ruse charmante et, à ce moment, il apparaissait tel qu'il est, c'est-à-dire devant l'impression d'une âme de cristal enfermée dans un corps d'acier. Et je voyais la petite fille blanche et rose circulant, de son pas élastique, dans le jardin de l'exilé, inconsciente peut-être des épreuves paternelles, mais tout imprégnée de cet instinct consolateur qui germe naturellement dans l'âme des enfants, et il me semblait voir en elle comme une petite France résumant sous les yeux émus de son admirable père tous les charmes et toutes les séductions de la Grande !

BIBLIOGRAPHIE.

Nouveau Dictionnaire général des Sciences et de leurs Applications, par MM. Ed. Perrier, membre de l'Institut, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle, P. Poiré, Professeur au Lycée Condorcet, K. Perrier et A. Joannis, chargés de cours à la Faculté des Sciences de Paris, deux volumes grand in-4, 3.000 pages, 4.000 gravures, paraissant en 43 livraisons, une livraison par quinzaine, prix 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet : 40 francs payables en trois termes. (Librairie Ch. Delagrave, Paris, 15, rue Soufflot.)

La 17e livraison intéressera particulièrement ceux qui s'occupent d'électricité, tant au point de vue pratique, industriel, médical. La moitié de ce fascicule (60 pages) est consacrée à l'étude de l'électricité statique et de l'électricité voltaïque ou dynamique.

La première comprend le développement de l'électricité par le frottement, sa distribution et sa déperdition, son développement par influence ou par induction, les électroscopes, la théorie du potentiel électrique et son application à un certain nombre de phénomènes électriques, la condensation électrique, les effets mécaniques, calorifiques, lumineux, chimiques ou physiologiques de l'électricité statique.

Dans l'électricité dynamique, M. P. Poiré passe en revue, avec de nombreux développements, les expériences de Volta qu'il explique par la notion du potentiel, la pile de Volta, les courants électriques, la résistance des conducteurs, les lois d'Ohm et celles de Kirchhoff, les courants dérivés, les effets mécaniques, calorifiques, lumineux, chimiques des courants électriques, les lois de Faraday.

Les machines électriques font l'objet d'un article spécial, de même que les piles électriques. A citer aussi dans ce fascicule un article de technologie très documenté sur l'héliographie, un article d'astronomie sur les éclipses de lune et de soleil.

En sylviculture : Ecobuage, Ecorcement. En zoologie : Ecrevisse. En physique et en hydraulique : Ebulition, Ecoulement des fluides.

En chimie : Eau oxygénée, eaux naturelles. En médecine : Eaux minérales, Eclampsie, Ecrasement, Eczéma, Electricité.

L'eau constitue trois quarts du système. Si ces trois quarts sont en bon état — bon ! L'eau d'Abita protège contre tous les dangers.

L'AMIRAL DE Dompierre d'Hornoy

Le vice amiral de Dompierre d'Hornoy vient de mourir en France à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Il avait pris part à la campagne de Crimée, et les brillants services qu'il y rendit, en qualité de second du vaisseau amiral Ville de Paris, l'avaient mis hors de pair. Il fut plus tard un des commandants du yacht impérial l'Aligle.

Devenu contre-amiral en 1864, il regut le commandement d'une division de cuirassés, la première qui fut formée après la mise en service de ces nouvelles unités de combat. Cette division ayant été dissolue en 1869, il fut appelé au ministère comme directeur du personnel.

La guerre de 1870 le trouva occupant ces fonctions et, lors que Paris fut investi, il regut la délégation de ministre de la marine, tandis que le ministre en titre, l'amiral Fourmichon, était à Tours avec Gambetta pour coopérer à l'organisation de la défense nationale.

En 1871, le département de la Somme envoya l'amiral d'Hornoy à l'Assemblée nationale. En 1873, il fut nommé ministre par le maréchal Mac-Mahon. Jusqu'au mois d'octobre 1877, où il alla commander l'escadre de la Méditerranée, sa vie fut toute politique.

Admis dans le cadre de réserve en 1881, il a été plusieurs fois réélu, comme conservateur, par le département de la Somme, dont il était originaire.

L'amiral d'Hornoy prenait part, presque tous les ans, à la discussion du budget de la marine. Il faisait preuve dans ses discours de beaucoup de bon sens et d'une grande expérience des choses maritimes. Mais peut-être pouvait-on lui reprocher de conserver un respect excessif pour la marine d'autrefois, pour celle qu'il avait connue, pratiquée et chérie.

La stréte de ses relations, la droiture et la loyauté de son caractère lui avaient fait à la Chambre et à Paris une situation des plus honorables. Il venait la dernièrement d'être nommé vice-président du Cercle agricole, auquel il appartenait depuis de longues années. Il laissera le souvenir d'un homme de cœur et d'un homme de bien.

Son fils, qui a suivi la carrière paternelle, est aujourd'hui lieutenant de vaisseau. Il a pour grand-père le vicomte de Saporta.

THEATRES.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Centre toutes les attentions, M. Morris, avec la troupe de vaudeville, attire la foule et fait de belles recettes à l'Académie de Musique. La salle était fort belle hier soir.

GRAND OPERA HOUSE.

Le Grand Opera House a eu une très heureuse idée en reproduisant, après tant d'années, le "Black Crook", qui avait jadis fait fureur dans tout le Nouveau Monde. Beaucoup de scènes ont, du reste, été changées et font de cette pièce fantastique une véritable nouveauté.

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier.

Surtout utiles pour les Troubles Nerveux, la Malaria, l'Phthisie, le Surmenage, l'Indigestion, la Grippe, la Débilité Générale.

THEATRE COCHRANE.

La troupe Olympia fait merveille au théâtre Cochrane. Jolies femmes et excellente musique, voilà tout on joint en allant au théâtre Cochrane. Il y a de plus de beaux chanteurs et deux délicieuses chanteuses, misses French et Kendall.

TULANE.

Les séances d'hypnotisme du professeur Lee se poursuivent avec succès, au Tulane. C'est le véritable rendez-vous des amateurs de semaine ; les expériences du professeur sont si intéressantes !

CRESCENT.

Le Crescent a mis, cette fois, mais sur un beau et franc succès "My Friend from India" attire foule et fait de très belles affaires. La pièce est bien faite et très amusante.

L'eau gazeuse d'Abita convient aux habitués. Ils aiment les bonnes choses — habitués !

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris 12... Un an | 96... 6 mois | 52... 3

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris : \$15.15. Un an | 77.55. 6 mois | 39.50

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris \$2.00. Un an | \$1.00. 6 mois | \$1.00. 4

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe 14.05. Un an | \$3.05. 6 mois | \$1.50. 4

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans l'édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs ré par MANDATS-POSTAUX ou TES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE :

L'Abelle de la N. O.

Ne 66 Commence le 17 Janv. 1901.

LA Faut de Jeannine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL ROUGET.

QUATRIÈME PARTIE

Les Miettes du Bonheur.

SOIE DE TRIOMPHE.

Butte.

Je le croyais guéri.

— Il est à peu près. Mais tant que la guérison n'est pas absolue, définitive, vous le savez, des rechutes sont toujours à craindre.

— Enfant rachitique, n'est-ce pas ? — De constitution faible plutôt. Je m'intéresse à lui... à son cas. Je me suis assigné pour tâche de lui refaire un sang nouveau. J'ai à cœur d'atteindre le but... si difficile que cela soit.

Le vieux praticien eut un sourire énigmatique. — Oui, oui, je sais. Mais puis-je n'est pas sérieusement menacé !

— J'ignore ce qu'il a. Je l'ai quitté à cinq heures. Il était dans un état normal. Pierre, mon vieux domestique, vient m'informer qu'un accès de fièvre ainsi soudain que violent l'a pris.

— Bon, bon, fit un peu brusquement son interlocuteur, puis-je n'est ainsi, mon cher, nous vous rendons votre liberté. Allez donc à votre malade.

— Vous m'excusez ? — Mais certainement, certainement.

— Merci encore pour ce témoignage de sympathie que vous m'avez tous accordé.

— Croyez que j'y suis infiniment sensible et que je m'efforcerais de mériter ces éloges que vous m'avez prudemment faits.

Le jeune médecin, en prononçant ces mots, s'inclina, serrant les

mains du vieux praticien et celles des confrères qui l'entouraient.

Puis il quitta le foin. Dès qu'il eut disparu, le docteur Lorillot s'exclama, en frappant sa poitrine à l'endroit du cœur :

— Brave garçon, mais qui a eu le tort très grave, pour un médecin, de s'être laissé prendre là !

"Pour moi, il n'y a pas de doute. "Et c'est un vilain mal celui-là, qui joue de bien déplorables tours à ceux qui en sont les victimes.

Relativement à l'enfant qu'il soignait, Henri n'avait point dit à son maître l'exacte vérité. Il l'avait fait passer, ce petit malade, pour un enfant d'une nature éteinte, qu'on lui avait confié.

Mais avec sa perspicacité de vieux docteur, connaissant toutes les faiblesses humaines, Lorillot avait deviné presque tout de suite un mystère.

Des réticences, des contradictions relevées plus tard dans les paroles de Lirpray, lui avaient fait acquiescer la conviction que celui-ci ne lui avait pas dit vrai.

Le jeune homme tout loyal qu'il fut cachait quelque chose. D'ailleurs sa tristesse persistante n'était pas naturelle. Quel drame avait donc surgi dans sa vie ?

Cela ne le regardait point. Et pourtant à cause de la réelle affection qu'il avait vouée au jeune

docteur le vieux praticien s'en était inquiété.

— Cet enfant ne serait-il pas son fils ? songait-il parfois. Mais il ne pouvait répondre à cette question qu'il se posait. Il ne savait rien.

Il se perdait simplement en conjectures.

Cependant le jeune médecin, au moment de gagner le vestiaire, se retourna.

Et soudain il eut un brusque tressaillement.

Car voilà que derrière une draperie séparant l'escalier d'un salon réservé, il venait d'apercevoir une tête... une tête dépareillée aussitôt qu'entrevenait et qu'il connaissait lui semblait-il.

Instinctivement il avait fermé les yeux une seconde.

Cette tête représentait avec une ressemblance parfaite une physionomie observée une seule fois, mais à jamais gravée dans son cerveau : celle du docteur Lirpray de Larignies... son père.

Un domestique demanda : — Monsieur désire son par-

dessus ? Il répondit "oui", donna son numéro du vestiaire.

Un chasseur l'interrogea à son tour.

— Une voiture, monsieur ? Le docteur regarda sa montre. Il n'avait commandé son coupé que pour dix minutes. Or, il était à peine onze heures.

Il fit un signe d'acquiescement, puis derrière le chasseur qui s'élançait il descendit l'escalier, un peu étourdi, encore tout ému.

Une voiture attendait en bas. Il prit une place dans l'intérieur après avoir jeté son adresse au cocher, l'avisant qu'il aurait un bon pourboire s'il le conduisait rapidement.

Enveloppé d'un coup de fouet par l'automédon que la promesse faite par son client séduisait, le cheval, aussitôt, filait à une allure accélérée.

— C'est impossible, j'ai été le jouet d'une ressemblance, murmura le jeune homme en se relevant dans le fond de la voiture.

Pourtant l'émotion qu'il venait de ressentir ne se dissipait point.

Et pendant que le fiacre l'emportait, des pensées différentes s'entrechoquaient dans son cerveau.

sa malheureuse mère, de réparer la grande injustice qui l'avait frappée.

Il n'avait rien négligé pour tenir ce serment. Mais tout jus- qu'aujourd'hui avait été en vain.

En dépit de ses recherches sur le mystère effrayable du passé, il n'avait pu faire jaillir aucune lumière.

Pas davantage il n'avait pu retrouver l'homme qui eût contribué à la réhabilitation de celle qu'il était plus.

Disparu, nulle part il n'avait laissé de traces.

Pourtant Henri ne désespérait point encore complètement.

Il avait écrit de nouveau à son père, le suppliant d'oublier le passé.

.. L'abjurant de chasser de son cœur tout ressentiment contre lui d'abord, l'innocent, et aussi contre la malheureuse femme coupable seulement d'une erreur de jeunesse presque excusable, et qu'elle avait payée si cher déjà.

Si lui semblait impossible que celui-ci ne se laissât pas enfin attendrir. Il comprenait très bien que, le cœur durci par la souffrance qu'il endurait depuis tant d'années, il se montrât rebelle à accorder le pardon sollicité. Mais un jour devait venir où ce pardon jaillirait spontanément.

Et lorsque le jeune homme avait envoyé une nouvelle lettre à l'adresse de son père, il s'en encourageait l'espérance.

Hélas, pas plus qu'aux précédentes, le vieillard n'avait répondu. N'y avait-il donc plus en cœur que dureté et que haine ?

Tout sentiment humain était-il banni ?

L'anxiété, alors, envahit le sensible d'Henri.

— Réussirai-je enfin ? se demandait-il, troublé par le doute.

Puis ses pensées changèrent de cours.

A l'image de sa mère, à dé son père, une autre avait osé.

C'était un visage de jeune homme, pâle et doux avec de grands yeux noirs dont les cils tombants ne parvenaient à cacher la tristesse continue et profonde.

Le visage de cette inconnue entrée un soir dans sa vie, si fondamentalement qu'en dépit de ses efforts et de ses luttes il se qu'elle n'en sortirait plus jamais. Celui de Jeannine, de adorable créature, aimée de suite à la folle malgré le my qui l'entourait, plus tard j au loin, de son plein gré, une œuvre de dévouement sacrifiée, d'abnégation, de rôle.

De Jeannine pour l'amour laquelle il avait voulu accorder il avait accompli un miracle.